Mercredi 18 janvier 2012 ◆ 7h00 [GMT+ 1]

NUMÉRO 132

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

LES DÉBATS DE L'OBSERVATOIRE

Local de l'ECF,
1 rue Huysmans,
Paris 6e
21h15

SOIRÉE DU 18 JANVIER

****

LIEN SOCIAL ET SÉGRÉGATION À L'ÈRE DE LA MONDIALISATION

****

Catherine Lazarus-Matet **: Un syntagme contemporain : la crise du « vivre ensemble »**

Pierre Sidon **: Le discours universel comme refus de la ségrégation**

****

Pour cette nouvelle formule, les textes des intervenants sont consultables sur le site de l'École de la Cause freudienne.

http://www.causefreudienne.net/etudier/formations/les-debats-de-l-observatoire-2011-2012

Pour ceux qui ne seront pas à Paris, des questions brèves et portant sur un point précis peuvent être adressées à agnes.aflalo@wanadoo.fr

La soirée sera donc consacrée aux débats sur ces travaux.
Ils seront animés par
Agnès Aflalo
avec Deborah Gutermann-Jacquet, Ève Miller-Rose,
Aurélie Pfauwadel et Charles-Henri Crochet.

Cette deuxième soirée accueillera :

Catherine Lazarus-Matet qui interroge la formule du « vivre ensemble » devenue incontournable dans les discours contemporains.

Pierre Sidon qui explore la ségrégation et ses paradoxes. C'est l'occasion de mettre la psychiatrie d'aujourd'hui sur la sellette.

▪ MOMENTS CLINIQUES ▪

Jour de chance à l'hôpital de jour

par Daniel Roy, psychanalyste, psychiatre attaché à l'HDJ Podensac
Membre de la commission d'initiative de l'Institut Psychanalytique de l'Enfant

Alain, Jean, Lili, Bernard, Gaetan, ont ceci en commun d'avoir été diagnostiqués autistes dans leur enfance. Ils sont accueillis à l'hôpital de jour avec d'autres adolescents. On lira ici le « déroulé » d'une dite « réunion-parole » à laquelle je les invite à participer chaque semaine.

Alain a commencé : il a dessiné un « monhomme » et puis il a écrit. On reconnaît le « a » de son prénom. Je rappelle qu'il a appris le « a ». Il y a aussi d'autres lettres, dont je ne dis rien, ni lui non plus. **Jean**, présent avec son ours qui ne le quitte pas, me fait passer son dessin : plusieurs couleurs ont travaillé selon le plan habituel – un tourbillon horizontal dans un coin supérieur et dans le coin inférieur opposé, un tourbillon vertical dans les deux autres coins, enfin un tourbillon central. **Adrien ouvre une séquence d'apprentissage pour Jean** : il montre un feutre et demande quelle est cette couleur. Il répond « jaune » : c'est effectivement un stylo jaune. Un peu plus tard, il présente un autre stylo et demande à Jean, mais c'est l'ours qui répond par un grognement. Il complique l'apprentissage : c'est un stylo bleu, il dit « rouge ». Je dis : Adrien a dit « rouge ». **Adrien n'apprend pas les couleurs, il apprend que l'on peut tromper l'Autre : c'est sa chance inventive aujourd'hui. De cette façon, il a chance de savoir ses couleurs et non pas seulement d'être le jouet d'un savoir étranger inscrit dans l'Autre.** Nous ne savons rien de ce que Jean sait des couleurs mais nous savons qu'elles ont pouvoir sur lui, qu'il est calculé par leur diversité matérielle, par leur tourbillon, par leur entrecroisement. **Jean se fait l'instrument de leur arc-en-ciel, qui s'interpose entre lui et les représentants vivants de la demande que nous sommes pour lui.** Elles lui permettent de localiser un temps, de façon formalisée, ce bruit vivant et aléatoire que nous produisons avec ce que nous appelons « la parole ». Si le ton monte, il lui faudra se boucher les oreilles.

Lili est à moitié sous la table comme à son habitude : elle coule sur sa chaise et nous avons toujours envie de lui lancer une bouée tant elle donne l'idée qu'elle va réellement « couler ». Ces bouées, nous l'aidons à les inventer. Aujourd'hui, ce sont d'abord un collier et un bracelet qu'elle présente à tout le monde : c'est sa sœur qui les a faits. Viendra ensuite

la présentation de son dessin « traditionnel » : des formes diverses et diversement colorées qu'elle commente. « C'est Lucky Luke, la voiture de LL, le cheval de LL, le chien de LL, la maison de LL » et aujourd'hui, en plus, il y a « le chat de LL ». **Nous ignorons pourquoi Lucky Luke est la bouée de sauvetage préférentielle de Lili**, **nous savons seulement que cette identité de secours lui permet d'être présente parmi nous, de se faire représenter dans ce monde bizarre qui est le nôtre, où la parole fait loi**. Lucky Luke, c'est sa chance.

Gaëtan est arrivé et s'est installé à sa place habituelle. **Eric** s'occupe des feuilles et des stylos aujourd'hui et il donne à **Geoffrey** la petite boîte avec les craies grasses. Dedans il y a le petit bateau en papier construit par **Agnès** qui permet aux craies de revenir dans leur boîte après usage.

Maya a écrit une lettre et me demande de la lire. La lettre parle pour Maya. Elle raconte le voyage auquel Maya vient de participer. Le nom de Maya est dans la lettre, avec celui de ses camarades, et aussi à la fin : après le mot « fin », elle a écrit « signé Maya ». Avec la lettre, Maya peut enfin faire une fin à une histoire. **Avec la lettre, elle a un lieu et un temps fini pour vivre sa vie de Maya, sans être soumise aux caprices de l'Autre ou sans être obligée de faire la maman pour sa petite sœur.** Pour Maya, la lettre, aujourd'hui, c'est sa chance.

Bernard présente son dessin. Il y a « mamie, papy, maman, papa ». Dans cet ordre ou dans un autre, peu importe, ils sont là tous les quatre, bien localisés dans « le garage ». **Pour la première fois, je saisis l'équivalence pour Bernard entre les quatre figures tutélaires de son existence et les voitures qui sont l'objet de toute son attention.** Ces grands corps l'intriguent : qu'est-ce qui les fait se mouvoir ou s'émouvoir ? Comment les commander ? Absent pendant quatre jours lui aussi, d'avoir participé au voyage, il les a laissé orphelins de lui et il les a rangé dans le garage pour être sûr de les retrouver : au cœur de la routine, une invention !

Walter est arrivé entre temps. **Il ne peut participer habituellement à la réunion parole qu'en étant appareillé du poste de radio**, auquel nous essayons tant bien que mal de proposer un certain tempérament sonore, en particulier pour les oreilles de Gaetan et de Jean. La *sound machine* attire habituellement dans un coin de la pièce nos ados les plus branchés, les plus *funky*. **Aujourd'hui, Walter consent à une substitution** : il prend la guitare de Philippe à la place du poste de radio et accompagne doucement les paroles des camarades. **Quand Walter n'est pas un collégien studieux, ou un pousse-au-crime injuriant ses camarades, ou un jeune homme raisonnable conversant avec agrément, il est une voiture.** Plus précisément une voiture avec deux compteurs dont il tient les aiguilles à la main : accélération vertigineuses, virages sur les chapeaux de roues, freinage d'enfer, car Walter n'est pas une berline des familles, c'est un bolide de course qui fait entendre ses

vrombissements dans toute la maison, le jardin, le quartier. **Comme toujours, je rappelle que jamais il ne m'a donné l'une de ses aiguilles, qu'il récupère en nombre dans les casses de la région, qu'il fréquente avec son père.** Je rappelle que ce sont choses précieuses pour Walter. Il ne prend même pas la peine de m'opposer un refus, mais **pour la première fois, il sort de ses poches une multitude d'aiguilles de différents modèles, tailles et couleurs et les montre à tous**. Nous nous empressons de ramasser celle qui est tombée pour la lui rendre. **Dans ce simple mouvement, par lequel Walter ébauche un nouveau circuit pour ses objets : de la poche vers le monde de la parole, de la demande, du regard de l'autre, et retour, Walter fait une brèche dans le monde de persécution qui régit ses relations, persécution dont il pâtit ou dont il se fait l'agent**. C'est sa chance.

Léon revient également du voyage. Sur la feuille, son dessin, minutieux comme à son habitude, réunit tous les protagonistes et toutes les situations rencontrées. Comme on dit en langage moderne, **il « gère la situation » sans défaillance**. Aujourd'hui, ça n'est pas son jour de chance, il repart comme il est arrivé.

Cécile, **Raoul** et **Amélie** sont passés. L'une a montré ses fesses, l'autre son nouveau MP3, la dernière son nouveau blouson, **chacun cherchant à faire une trace à sa façon sur la grande feuille de la réunion de parole, à y loger ce qui est diversement précieux ou encombrant**.

La fin de la réunion approche. **Gaëtan n'a pas encore fini de déposer sur la feuille blanche les points et les traits des crayons gras.** Comme toujours, le résultat est d'une redoutable beauté. Mais de quoi est-ce le résultat ? Qu'est-ce qui s'opère dans cette tâche toujours recommencée et toujours différente ? Tentons une hypothèse : apparus dès le début de son séjour lors de la réunion parole, **ces dessins pointillistes ne seraient-ils pas le dépôt sur l'écran de la feuille blanche du bruit de nos paroles qui traversent Gaetan et qu'il a la charge colossale d'évider de leur poids de présence vivante ?**

Notre pratique nous conduit à prendre le temps d'essayer de saisir quelles lois le sujet a commencé à construire, plutôt que de vouloir lui imposer un ordre éducatif ou thérapeutique extérieur. C'est ce que nous appelons à la suite de nos collègues du RI3: « nous laisser enseigner par l'enfant autiste ».

Nous pouvons alors les accompagner, à bonne distance, dans cette opération et ainsi y introduire, par notre présence discrète, une part de « vivant » pas trop menaçante et pas trop superflue. Cette part passe le plus souvent par le recueil des traces que le sujet dépose. C'est ce qui fut fait pour Gaëtan, dont l'ensemble des dessins pu être recueilli sur les murs de l'hôpital de jour au titre d'une œuvre à part entière, lors de notre journée annuelle « La porte ouverte » : un seuil était alors franchi …

TRAVAUX DIRIGÉS DE PSYCHANALYSE AVEC LES ENFANTS

Mercredi 18 janvier 2012 à 20h30

INSTITUT MARC SANGNIER, 38 bd Raspail, 75007 PARIS

« … il nous incombe de récupérer un concept opérationnel de l'enfant. C'est là un travail qui reste à faire ». (J.A.Miller, La petite Girafe n° 30)

Dans le mouvement de création de l'Université Populaire de Psychanalyse Jacques Lacan par Jacques-Alain Miller (UPPJL), trois membres de l'ECF – ayant animé pendant des années un séminaire de Psychanalyse avec les enfants – ont pris l'initiative de proposer un cycle de soirées.

L'enfant et la féminité de sa mère *(2ème Cycle)*

TD 5, « L'enfant et le rapport sexuel »

Le développement de la science nous permet maintenant d'envisager des méthodes de procréation médicalement assistées, d'implantation d'ovocytes, ou d'injection de spermatozoïde, etc. Pour autant cette question évacue t-elle la question de la sexualité des parents et de la féminité de la mère pour les enfants du XXIe siècle ? Freud dès 1908 avait noté dans « Les théories sexuelles infantiles » combien l'enfant refusait de se savoir issu d'une relation sexuelle (impensable) de ses parents. Qu'en est il aujourd'hui ?

Intervenants : Georges Haberberg, Dominique Wintrebert, Elisabeth Leclerc-Razavet, Maryvonne Blouët-Bricoteaux, Hervé Damase.

Contact : Georges Haberberg au 0660283345

Participation aux frais : 5 €

Chronique : Poésies actuelles

Contingence et poésie

« C'est là-dessus que Lacan nous a laissés, sur une rétroaction qui est allée jusqu'à effacer dans une large mesure l'histoire de la psychanalyse. Il nous a laissés sur la nécessité de faire avec la contingence du réel, c'est-à-dire aussi avec l'invention et la réinvention, sans aucun fatalisme. »
Jacques-Alain Miller, extrait de L'orientation lacanienne, *Tout le monde est fou* (2007-2008), Enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 30 janvier 2008, inédit.

Dans son *Cours* de 2008, *Tout le monde est fou*, Jacques-Alain Miller insiste sur le réel qui tient à la *contingence*. « Rien ne cesse de s'écrire entre les sexes » dira-t-il. **Le réel est tout à la fois celui du non-rapport – c'est le réel qui se démontre comme impossible – et celui de la rencontre que la relation amoureuse peut porter à son incandescence – c'est le réel de**

la modalité de la rencontre. Le réel comme impossible est le réel de la logique. Le réel de la contingence désigne celui en propre de la psychanalyse. En affirmant la contingence, nous faisons surgir « l'acide » qui détruit toutes les catégories établies, tous les comptages, tous les idéaux scientifiques qui, eux, énoncent le nécessaire, le possible et l'impossible. Une conséquence s'en déduit pour la pratique de la cure sous la forme de questions cliniques : en quoi et comment le réel de la contingence nous oblige-t-il à repenser notre savoir psychanalytique ? En quoi et comment cette contingence est-elle portée par l'acte de l'analyste et si elle n'est pas portée par cet acte, c'est une contingence de seule rhétorique ? En quoi et comment est-elle interne à la cure ?

En affirmant, avec la psychanalyse, le réel de la contingence – et il n'y a pas d'autre réel que la rencontre contingente – nous sortons du fatalisme du symbolique et des idéaux normatifs – nous sortons de l'imaginaire idyllique. Une conséquence : l'invention et la réinvention. Mais ces dernières ne font pas ami-ami avec le réel. Elles le rencontrent, en souffrent, consentent ou pas à en tirer des conséquences – et l'une d'elles est justement que la vie n'est pas un songe, qu'elle n'est pas sans réel.

Ce réel de la contingence appelons-le *effet* – mais nous pouvons dire aussi : *effort – de poésie* et lisons justement les poètes. C'est ce que nous avons fait régulièrement, ici dans *Lacan Quotidien,* à propos de Pierre-Yves Soucy, Jean Todrani et Christian Prigent.

En quoi la poésie intéresse-t-elle la psychanalyse ? Serait-ce au nom de la psychanalyse *appliquée*, chère au discours universitaire, c'est-à-dire de « ce frotti-frotta littéraire dont se dénote le psychanalyste en mal d'invention »[1] et qui prétend énoncer des jugements littéraires ? Nullement. Lacan ne voit en elle que pédantisme, goujaterie ou sottise[2]. Par contre, **la thèse de Lacan, tout au long de son enseignement, est que la poésie intéresse la psychanalyse au titre de la cure elle-même**. Un rappel : déjà **dans le *Séminaire III*, la poésie est déplacée des purs jeux formels (où s'épuise la Poétique) vers les nouveaux effets subjectifs produits. Elle est « création d'un sujet assumant un nouvel ordre de relation symbolique au monde »**[3]. Par le signifiant, elle introduit le sujet (qui en fait l'expérience) à un autre monde que le nôtre. C'est pourquoi Jean de la Croix, Proust ou Nerval sont poètes – et pas Schreber pourtant assurément « écrivain »[4]. Le poète est un visionnaire – pas Schreber dont le délire est une tentative (subjectivement apaisante) de donner un sens viable à un déjà-là : l'énigme d'une jouissance qui commence à l'envahir (dans sa pensée et dans son corps).

C'est à la fin de son enseignement que la poésie devient, chez Lacan, une référence déterminante pour la cure et sa terminaison : **dans *Le moment de conclure*, en 1977, il remarque que « dire est autre chose que parler. L'analysant parle. Il fait de la poésie. Il fait de la poésie quand il y arrive, c'est peu fréquent »**[5]. L'enseignement de ces années-là ne limite pas la poésie à la seule position de l'analysant. L'analyste lui-même y est tenu, notamment dans l'interprétation – « […] **à l'aide de ce qu'on appelle l'écriture poétique, vous pouvez avoir la dimension de ce que pourrait être […] l'interprétation analytique** »[6]. La coupure, la cassure qui font interprétation, participent de l'écriture – « C'est pour ça que je dis que ni dans ce que dit l'analysant, ni dans ce que dit l'analyste, il y a autre chose

qu'écriture »[7]. Lacan ira jusqu'à poser que la pratique analytique « c'est aussi bien de la poésie »[8]. Cette définition extensive de la poésie va de pair avec un changement de concepts – non plus le signifiant, mais l'*écriture avec le réel* qu'elle chiffre.

Quand l'analysant parvient-il à la poésie ? Quand l'analyste produit-il un effet de poésie ? Quand la psychanalyse devient-elle poésie, soit *écriture ?* Répondre à ces questions c'est introduire un nouveau concept : la *lettre*, le *littoral* – qui n'est ni le signifiant ni l'objet – et en tirer quelques conséquences.

Dans « Lituraterre », Lacan décrit ce moment où la lettre se construit : « Est-il possible du littoral de constituer tel discours qui se caractérise de ne pas s'émettre du semblant ? Là est la question qui ne se propose que de la littérature dite d'avant-garde, laquelle est elle-même fait de littoral : et donc ne se soutient pas du semblant, mais pour autant ne prouve rien que la cassure, que seul un discours peut produire, avec effet de production. »[9] C'est lorsque les semblants ordonnés par les jeux signifiants se cassent, que la *lettre-littoral* émerge. Cet effet, dans la littérature, crée donc la poésie d'avant-garde – cet effet, dans la cure, crée un analysant d'avant-garde, soit un analysant qui *lituraterrise*, et un analyste qui, comme le poète, réalise « ce tour de force de faire qu'un sens soit absent […] »[10].

À cet enjeu, un poète d'aujourd'hui, sur lequel nous avons déjà écrit, apporte sa contribution. **Christian Prigent** a une définition forte : ***la poésie est symptôme***. Pourquoi ? Parce que « **le savoir [de] la langue, qui nous fait *hommes*, nous délivre du monde en prétendant nous le livrer […] la "poésie" est le lieu névralgique d'exposition et de traitement de cette contradiction qui structure le parlant** […] »[11]. Cet affrontement avec les contradictions de la langue a des effets de sujet. Par la langue, ils seront consignés. « L'écriture donc est une trace où se lit un effet de langage »[12] ; voilà ce à quoi Prigent se soumet. Dans d'autres articles, nous avons longuement déplié cet enjeu et les moyens utilisés par Prigent pour y parvenir. Pour aujourd'hui, isolons seulement ceci : en 2000, il publie *L'Âme* chez P.O.L. C'est probablement l'un de ses meilleurs livres de poésie. À poser l'âme, c'est le corps qui surgit. Elle se noue à lui et le vide. On peut lire :

« est un trou d'âme meulé
dans
la masse du corps pas

de quoi meugler encore
sinon que ça sent la douceur d'être

fort à force
d'être quasi mort »[13]

L'effet advient : les chairs pourrissent et l'âme s'isole comme « trou » – « grand trou flou partout : dégoût ! dégoût ! »[14]. Si l'âme est bien « ce qui fait que ça fonctionne »[15], alors se saisit en quoi et comment, à se réduire à un trou actif, elle ne laisse pas tranquille le poète : elle interroge « ce qu'on pense à propos du corps »[16]. Mais quel est ce savoir réduit à une proposition ? Que l'âme est un des noms de la cause et qu'à s'immiscer au creux des chairs qu'elle fait corps, le rapport sexuel est désormais impossible. Le corps se décompose et tout

à la fois est désirant : l'âme, dit Lacan, est « l'identité supposée »[17] du corps. La poésie de Prigent démontre en quoi cette identité n'est que désespérément supposée. Elle enseigne comme « ascèse »[18].

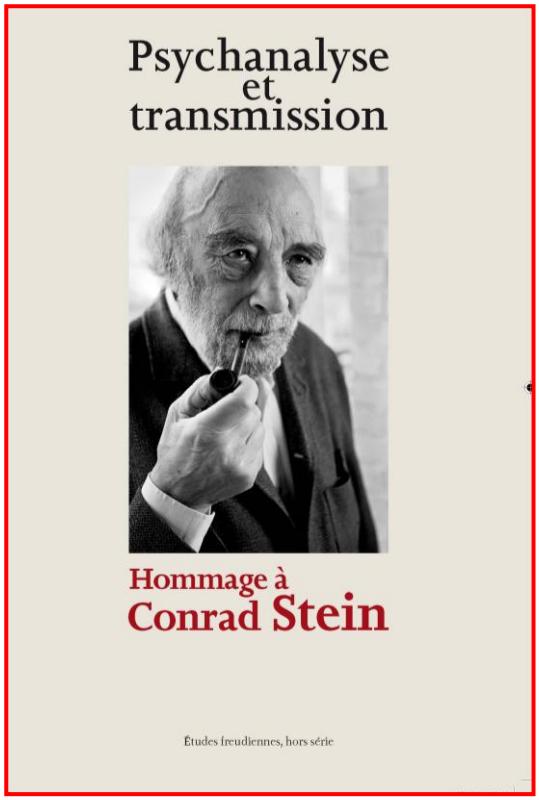
L'âme est le nom de ce *sinthome* qui fait que la poésie, prise à la lettre, a encore de beaux jours… **Lacan** ne dit pas autre chose lorsqu'il affirme : « […] **le propre de la poésie quand elle rate, c'est justement de n'avoir qu'une signification, d'être pur nœud d'un mot avec un autre mot** »[19]. La signification vide vient à la place du sens plein. Posons cette transformation comme un *nom nouveau du sinthome* – pas sans avenir et pour la poésie et pour la psychanalyse.

Continuons donc à lire les poètes. Prochainement, nous parlerons de Philippe Beck (*Poésies premières (1997-2000)*, Flammarion), de Jean-Marie Gleize (*Tarnac, un acte préparatoire*, Seuil) et de Florence Pazzottu (*Alors*, Flammarion). La question : *Comment le réel de la contingence s'y trouve-t-il traité ?* sera notre boussole.

Hervé Castanet

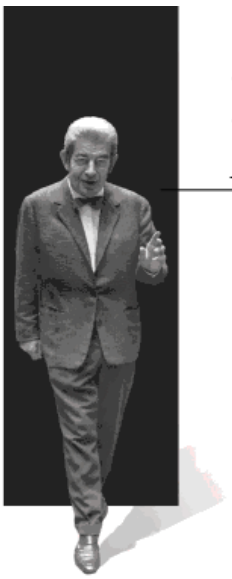
1. Lacan J., « Lituraterre », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 12.
2. *Ibid.*, « Hommage fait à Marguerite Duras du ravissement de Lol V. Stein », p. 192.
3. Lacan J., *Le Séminaire,* livre III*, Les Psychoses*, Paris, Seuil, 1981, p. 91.
4. *Ibid.*
5. Lacan J., *Le moment de conclure*, séance du 20 décembre 1977, (inédite).
6. Lacan J., *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, séance du 18 avril 1977, (inédite).
7. Lacan J., *Le moment de conclure*, *op.cit.*
8. *Ibid.*
9. Lacan J. « Lituraterre », *op. cit.*, p. 18.
10. Lacan J., *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, *op. cit.*
11. Prigent C., *À quoi bon encore des poètes ?,* Éditions Erba, 1994, p. 25 (republié chez P.O.L, 1996). Voir aussi *L'Incontenable* (2004) et *Une erreur de la nature* (1996) chez P.O.L.
12. Lacan J., *Le Séminaire,* livre XX*, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 110.
13. Prigent C., *L'Âme,* P.O.L., 2000, p. 14.
14. *Ibid.*, p. 10.
15. Lacan J., *Le Séminaire,* livre XX*, Encore*, *op. cit.*, p. 103.
16. *Ibid.*, p. 100.
17. *Ibid.*
18. Lacan J., « Lituraterre », *op. cit.*, p. 20.
19. Lacan J., *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, *op. cit.*

▪ VIENT DE PARAITRE ▪



Ce volume contient l'ensemble des interventions qui ont été faites lors des Journées d'hommage à Conrad Stein les 30 septembre et 1er Octobre 2011. À noter : il comporte **une correspondance inédite entre Jacques Lacan et Conrad Stein**.
>> En savoir plus.

▪ ALLONS-Y ! ▪



École de la Cause freudienne

Association de psychanalyse reconnue d'utilité publique

Courrier hebdomadaire
du 16 au 22 janvier 2012

« La psychanalyse vous permettrait d'espérer assurément de tirer au clair l'inconscient dont vous êtes sujet. »
Lacan J., Autres Écrits, Paris Seuil 2001, p. 543

Enseignements et soirées rue Huysmans

Mercredi 18 janvier 2012 à 21h15
Les débats de l'Observatoire
LIEN SOCIAL ET SÉGRÉGATION À L'ÈRE DE LA MONDIALISATION
Invités :
Catherine Lazarus-Matet : Un syntagme contemporain : la crise du « vivre ensemble »
Pierre Sidon : Le discours universel comme refus de la ségrégation

Jeudi 19 janvier à 21h15
Etudes freudiennes : Freud, Lacan, Les femmes
FEMININ ET MODERNITÉ
Enseignement animé par **Marie-Hélène Roch,** avec Dalila Arpin, Marie-Hélène Blancard, Fabian Fajnwaks, Luc Garcia.
Invités :
Emmanuelle Borgnis Desbordes : Le féminin et l'amour
Luc Garcia : Actuelles féminités

Événements à Paris et dans les régions

Mercredi 18 janvier 2012 à 20h30
TRAVAUX DIRIGÉS DE PSYCHANALYSE AVEC LES ENFANTS
L'enfant et la féminité de sa mère
TD5 : L'enfant et le rapport sexuel
INSTITUT MARC SANGNIER, 38 bd Raspail, 75007 PARIS
Participation aux frais : 5 €
Contact : Georges Haberberg au 0660283345

École de la Cause freudienne

Association de psychanalyse reconnue d'utilité publique

Courrier hebdomadaire
du 16 au 22 janvier 2012

4ème journée du CPCT Aquitaine

Parlers de femmes

Mères, femmes et filles au cpct
21 janvier 1012 – Bordeaux Athénée Municipal

Pour consulter le programme de la Journée :
http://www.cpct-bordeaux.fr/lien_so_actus.php

Les grands rendez-vous du Champ freudien

VIIIème Congrès de L'ASSOCIATION MONDIALE DE PSYCHANALYSE
23-27 avril 2012 Buenos Aires Argentine

L'ORDRE SYMBOLIQUE AU XXIème SIECLE

Toutes les informations http://www.congresoamp.com/fr/template.php

Commander l'ouvrage consacré au thème en cliquant ici : ecf-echoppe

Contact : Philippe Benichou philelis@noos.fr

A l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article", Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Note de bas de page : à mentionner dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

rédaction kristell jeannot kristell.jeannot@gmail.com

▪ équipe du Lacan Quotidien

membre de la rédaction victor rodriguez @vrdriguez (sur Twitter)

correcteur pour la chronique *Poésies actuelles* christine maugin

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & family

lacan et libraires catherine orsot-cochard catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪suivre Lacan Quotidien :

• ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : anne ganivet

• pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : gil caroz

• secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

• EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.